

Le JeTé du Matin

N°1

n° 3001
10 francs

Grand jeu concours :
l'étiquette la plus chouette du bimestre

De nombreux lots à gagner
Une fierté légitime à éprouver
Honneurs et gloire à la clef

© Bataille Russes Association Entreprise Corps

Boris Eltsine :
l'interview
exclusive

Diana NUE :
les photos

Infos
Reportages
Littérature



LE PREMIER (?) JOURNAL À LA CON

SOMMAIRE

EDITO/OURS.....	P. 1
L'INFO COMPLETE DU BIMESTRE.....	PP. 2-3
LITTÉRATURE - NOUVELLES.....	P. 4
PUB.....	P. 5
INTERVIEW DE BORIS ELTSINE.....	P. 6
DOCUMENTAIRE SUR LES VICES SAUVAGES.....	PP. 7-9
CRITIQUE CRAPULEUSE DES INSTITUTIONS.....	P. 10
PUB.....	P. 11
POSTER GÉANT DESSINÉ TOUT À LA MAIN.....	PP. 12-13
PAGE PHILOSOPHIQUE.....	P. 14
LES RÉVÉLATIONS DU JTM.....	PP. 15-16
PUB.....	P. SUIVANTE
CONSEILS SANTÉ/GESTION DES FINANCES FAMILIALES.....	P. 17
PUB.....	P. 18
CONCOURS-JEU EXTRA BIEN DU BIMESTRE.....	P. 19
ANNONCE DES TITRES DU PROCHAIN NUMÉRO.....	P. 20
FIN.....	DERNIERE PAGE

© Bardeau/Russo & Société Entertainment Corps



VOUS CONTACTEREZ LA RÉDACTION

(Vous y viendrez vous aussi,
n'ayez aucun espoir)

en adressant votre
courier à :

SÉBASTIEN RUSSO, 12 IMPASSE RACINE, 21800 CHEVIGNY-ST
SAUVEUR
OU
JAN BARDEAU, 128 RUE D'AUXONNE, 21000 DIJON

Edito

Les journaux foisonnent, se ressemblent, ne se ressemblent pas, critiquent, conseillent, stipulent, théorisent, hurlent ou murmurent. La jungle journalistique compte ses héros, ses victimes, ses collabos, ses arrivistes et ses sages.

Ben, et nous dans tout ça, alors ?

Le Jeté du matin, après de longues réunions, d'interminables soirées consacrées à définir la ligne claire du journal, sa politique éditoriale, les limites imposées par l'autocensure, le bon goût et le charme de la discrète distinction, a trouvé sa voie, royale. Buts, objectifs, marché existant, ton, tout cela fut établi par un génocide systématique de toute bouteille de bière ayant le malheur de se trouver sur le passage de nos gorges avides, desséchées par le doute, enflammées par l'orgasme de la création, et, enfin, que Dieu bénisse tous les saints, que les méchants brûlent en enfer, que les pochetrons se noient dans leur liqueur démoniaque, que les porte-jarretelles se tendent et frétilent, que les clochers tintent des mille harmonies des cloches de bronze, d'airain et d'aluminium, nous distinguâmes, distinguâmes, distinguâmes dans la grande foire des légumes et des agrumes le chemin tout tracé que nous devions nous efforcer de suivre : faire chier le monde à tout prix quelles qu'en soient les conséquences pour l'occident, la civilisation en un mot. Car, avouons-le, qui mieux que nous aryens pur sang, ont su à ce point exalter les incontestables qualités du cœur humain ? Fi de la violence médiatisée, de la pollution, de la corruption, du meurtre légalisé, de la langue de bois institutionnalisée, du consensus mou génératrice de cette immonde connerie que la France porte avec tant de charme et d'élegance, du racisme, de l'élitisme crétin et aveugle, du règne généralisé du nouvel ordre marchand. Que sont ces babioles en comparaison du génie de Patrick Bruel et Paul-Loup Sulitzer, de la grâce de Claudia Schiffer et de Cindy Crawford, de la sensualité de Pamela Anderson et de Marlène (à bas les brésiliennes et autres métisses au goût douteux, vive la peau blanchâtre, le fromage blanc et l'emmental industriels et insipides - blondiphiles et pétassophiles de tous pays, unissons-nous pour instaurer la crétinisation de masse, le sevrage intellectuel, la rupture du dialogue devenu inutile devant l'accord universel ; notre combat attend, ne flétrissons pas). Dans tout ça, j'ai oublié de mettre un point d'interrogation à ma phrase. Ça, on s'excite, on s'énerve et pis on fait n'importe quoi. Zut, zut !

Le JeTé du matin, c'est toute la saveur de nos traditions ancestrales : le p'tit blanc du matin qu'on s'jette pour oublier qu'on fait un boulot de con qui nous mène tout droit aux oubliettes de la retraite, que notre patron est un petit connard imbu de sa personne, un coq à la petite semaine qui plastronne devant les secrétaires blasées et résignées, pas prêtes du tout à coucher avec cet infâme ridicule pourceau, contrôlant à grand'peine leur furieuse envie de lui claquer la gueule...

C'est aussi celui qu'on jette avant de l'avoir lu, la feuille de chou classique du boulimique de papier occidental. C'est tous ceux qui nous font chier les matins de gueule de bois et les soirs d'hiver fatigués, ceux qu'on aimera tellement jeter par la fenêtre histoire de leur apprendre le goût du vertige, l'ivresse de la chute et l'impact du choc qui s'ensuit.

C'est tout ça, c'est peut-être plus, mais j'arrête là, ça me fait chier, je suis calme maintenant, j'ves m'fumer une clope...

Et bonne lecture comme on dit, hein !

J. B.



Directeur de la publication : Jan "Fahrid" Bardeau

Directeur des illustrations et de la photographie : Sébastien "Little Father" Russo

Responsable maquette : Victor "Clutching at Straws" Cachou

Responsable buvette/ravitaillement : Enrique Garganhuia Cachou

Responsable ménage : Martine "Balayette" Lejaune

Responsable cafetière : Marcel "Maestro Farzo" Cachou

Responsable aspirine : la voisine de palier (on en avait plus)

Responsable vaisselle : celui qu'arrive pas à tenir en équilibre debout sur une jambe, un doigt dans le nez, l'autre ailleurs et la tête formant un angle de 120° avec le reste du corps

Responsable stylos : Corinne "Waterman" Lejaune

Responsable organisation partage des piaules : le hasard

Rédacteur en chef : Jan Bardeau

Illustrateur en chef : Sébastien Russo

Rédacteur chef adjoint : Paul-Émile Cachou

Illustrateur en chef adjoint : Michel-Ange Lejaune

Des tas de gens ont participé à ce numéro, c'est cool.

Pas encore de déclaration à la préfecture, nous restons incognito, mais ce sera fait pas plus tard que bienôt, si les vents du destin nous poussent dans la bonne direction, ce qui ne saurait relever de l'évidence.

Salut !

À la prochaine...

© Bardeau/Russo Associate Entertainment Corp.

86000 VOTTON
25 NOV 1996
006129

FAITS D'HIVER

PROVOCATION À OUTRANCE SUR LA VOIE PUBLIQUE

Hier encore, sur la place de la République (sympa, y'en a une dans toutes les villes), une dangereuse bande de pacifistes et d'écologistes babascool manifeste (quand on est journaliste, on s'en fout de la conjugaison et de toutes ces conneries, ce qui est important c'est de donner l'information, pas que lecteur la comprenne) contre la reprise des essais nucléaires. S'ensuit une regrettable altercation avec les agents de la force publique, provoquée selon nos sources par un manifestant ayant crié le vieux slogan désuet de nos ancêtres : C.R.S. = SS. Justement outrés, les dits fachos – oh!, pardon ! je corrige : les agents de la paix – chargeront (je confirme, on s'en fout des règles du français) pour corriger la horde (ne jamais exagérer, objectivité première règle) de va-nu-pieds (en fait, on l'apprendra plus tard, ceux-ci portaient, tout de même, des sandales).

Les pleutres fuient en désordre, incapables de la moindre organisation et du plus petit courage de leurs opinions (putain, qu'est-ce qu'on s'en branle du français !).

Heureusement, de judicieux citoyens se trouvant là, attirés bien normalement par le tumulte, ont déjà fourni le portrait-robot des meneurs : un grand chevelu plein de barbe et un immigré australien reconnaissable à son fort accent.

Espérons qu'enfin justice soit faite, pour que le gouvernement puisse enfin travailler en paix.

Préparer à se faire sauter la gueule, n'est pas une rigolade, quoi !

Non, c'est vrai, à la fin...

J. B.



*Là, il devait y avoir un autre dessin, mais Russo il l'a pas fait, pasqu'il s'est acheté un ordinateur et que depuis il passe son temps à faire des parties de solitaire.
Branleur !*



JOYEUX MARIAGE

Nous sommes heureux de fêter le mariage de Justine et de Robert, nés respectivement Justine Antonietta Carole Cachou et Robert Sigismond William Christian Éric Lejaune, de Régine Anne Michèle Turlutte et Marcel Philippe Christophe Frank Cachou (notre Responsable cafetière, eh oui !) et de Renée Clothilde Marie-Antoinette Cunigonde Poupoule et Jean-Paul David Benoît Didier Lejaune. Tous sont invités à nous rejoindre célébrer cette belle union, un jour quelconque de l'été (comme tout le monde), à la MJC des Chardonneux de Cachow-City.

Les indésirables sont tout de même tenus d'apporter une bouteille de bon champagne, c'est la moindre des choses et c'est déjà ça.

À bientôt !

J. B.

ENCORE UNE VICTOIRE !

Pour notre champion de boxe Georgio di Cachou ; le petit cadet de la famille vient en effet de réitérer son exploit de l'an dernier en battant en trois rounds le champion du monde des poids moyens.

On se souvient que le même Georgio a déjà à son actif trois titres de champion d'Europe des poids normaux et cinq titres de champion de France des poids communs les autres (CLA). Il n'en était d'ailleurs pas à ses premières victoires puisque, déjà, à 15 ans il remportait la finale de pétanque de Noisy le Grand, après de longues heures de compétition.

Il semble bien parti pour faire encore plus fort cette saison car en deux matchs, il n'en a pas perdu un seul.

Alors, bonne chance, Georgio et à une prochaine victoire !

J. B.

(information : Agence France Cachou)



ACCIDENT AU CAMPING

C'est au camping de Sancristobale de Pergelés à quelques kilomètres de Marseille, qu'un étrange accident a eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche, un accident qui n'a fait aucune victime, heureusement !

C'est en voulant allumer son barbecue qu'Alberto Boffetonne a été agressé par un ressortissant Belge.

Le dit ressortissant nous a affirmé être allergique aux fumées de barbecue et que c'est pour cette raison qu'il a agressé Alberto.

Alberto l'aurait insulté de : « grosse frite bien grasse », notre belge en furie s'est alors précipité dans sa caravane pour revenir quelques minutes plus tard avec une arme blanche.

Une arme de couleur blanche, avec une touche de noir et un peu de rose. Heureusement qu'il avait oublié la rallonge, car l'agression aurait pu se changer en véritable massacre. Alberto Boffetonne a remercié la société Calor pour avoir vendu à notre Belge un rasoir électrique sans rallonge. Monsieur Van Depute Grégoire a été incarcéré à la prison Saint-Jean, heu...Saint-Claude... Bon ! Bref, en tôle. Quant à Alberto, ses vacances se sont terminées au Centre de Rééducation Physiologique de Marseille Marginale, notre homme ayant, suite à cet événement, fait la gueule à son barbecue. Ses enfants ont été placés en famille d'accueil du côté d'Anvers, en Belgique, et sa femme a été retrouvée placée à Madrid se prostituant pour quelques sous. Notre envoyé spécial en vacances à Marseille, nous a donné ses explications : « C'est bien fait pour Alberto ! j'aime pas qu'on fasse la gueule à un barbecue ». Il faut retenir que notre journaliste fait partie de la secte DRAMCAB (Défense et Revalorisation de l'Agneau et des Merguez Cuites au Barbecue). Secte dirigée par le grand Gourou Mohamed Farid Djamel Victor de Cachou. Hé oui ! encore un Cachou ! il faut reconnaître que ce sont nos seuls sponsors...

S. R.

MODE

Le mode cette été se portera courte, tout le monde le sait, et d'ailleurs c'est pareil tous les ans que Dieu fait. On pourrait d'ailleurs se demander ce que notre papy divin vient foutre là-dedans. C'est simple : rien.

La mode (courte). Les décolletés plongeront, les robes et les jupes raccourciront à vue d'œil, les chaussures se feront plus légères et plus aérées, ce qui n'est pas un mal, soit dit en passant.

Vu au dernier défilé du prêt-à-porter et dans le catalogue de la Redoute : des tas de trucs qui font vachement bien portés par celles qui les portent et qui ridiculisent une fois de plus notre tendres et chères moitiés.

Sur la plage : le style sera au string, court derrière, délicieusement impudique devant ; une réussite assurée, renouvelée chaque année. Évitez de porter des hauts, rien ne fait plus mauvais genre.

Pour les hommes, comme toujours, tout et n'importe quoi leur sied à merveille. Cures de musculation et d'UVA nécessaires pour les plus défavorisés.

Pour ceux qui s'en tapent superbement : restez chez vous, ne nous imposez plus vos chairs blanches, adipeuses ou sèches comme des vieux os. Interdiction de sortir cet été.

J. B.

LITRES ET RATURES

Contemplations incertaines

Je pourrais demeurer la journée assis sur un banc à regarder les filles passer. Quoi de mal à cela ? Faut-il que l'on fasse semblant d'être toujours occupé pour mériter d'être considéré ? Moi, je trouve que les femmes sont belles quand leurs formes se dévoilent. On m'a dit que je ne suis pas le seul. Étrange, je n'ai remarqué de la part de mes pairs que des regards en coin dans lesquels ne brillent que concupiscence et envie. C'est donc ainsi que l'on apprécie la beauté et la fraîcheur... Bien, bien, je ne savais pas ; je ne suis qu'un ignare perdu dans un monde de sages et de dieux, qu'un enfant puéril abandonné dans la cour de récréation des grands, des adultes responsables, ceux qui connaissent les choses de la vie, qui ont l'expérience, le savoir.

Mais moi, j'aime à les regarder, à les admirer, parce qu'elles brillent dans la grisaille, parce qu'elles colorent les mornes après-midi, rafraîchissent les matinées brumeuses et réchauffent les frileuses soirées.

Je savoure les peaux blanches, vite envahies par la chair de poule.

Je déguste les teints hâlés, mats ou basanés qui font tourner la tête comme une liqueur forte.

J'apprécie la dureté de flèche des maigres.

Je contourne, frôle de mon regard les corps fermes, aux courbes gracieuses et élancées.

Je m'appesantis sur les grosses au regard gêné et farouche à la fois, qui crient leur égalité et leur droit de ne pas crever de chaud sous prétexte que la pudeur devrait exiger d'elles qu'elles se cachent. C'est vrai : l'avantage leur revient, elles sont en trois dimensions, les filles à publicité ne sont qu'en deux et leur corps aiguisé comme un outil s'émousse, fatigué d'être trop étouffé.

Ces femmes, ces filles, leurs qualités éclatent sous le chaud soleil, leurs défauts charment l'œil agacé de fausse perfection, leur sourire éblouit et leurs yeux font pétiller le cœur comme une symphonie joviale.

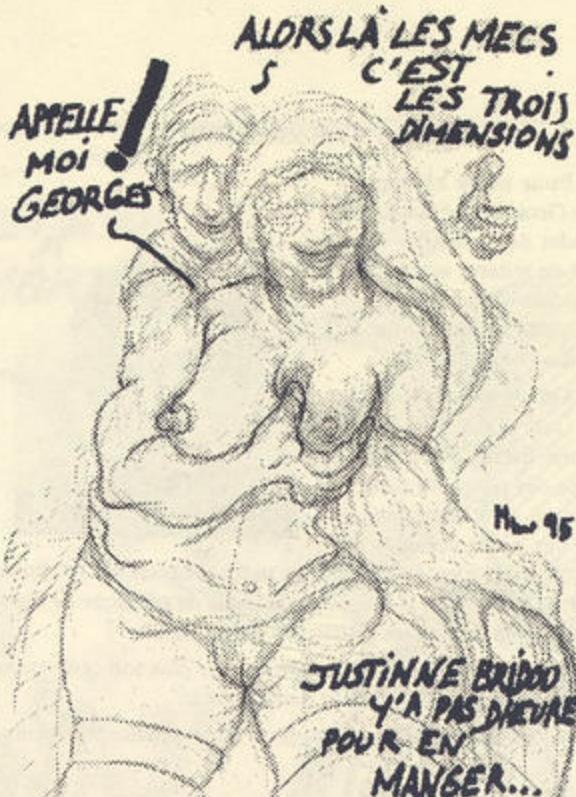
Je pourrais rester toute la journée à les regarder passer. À rien faire, à rêver, à goûter.

Mais il faut travailler, indifférents à l'été. Et il ne faut pas les choquer, assaillies par nos mauvaises pensées, ces évadés de fraîche date de la prison du machisme.

Alors, je les imagine, je les aime en secret, couché sur l'herbe d'un soir d'été, occupé à contempler les étoiles, le plus beau reflet de la féminité.

Et je m'endors, bercé par la houle du songe, giflé par la brise d'un illusoire, éternel, vent de paix.

J. B.



Tragédies équivoques

Dans la rue de Troie, habitait un étrange petit bonhomme. Un nain mystérieux qui semblait se moquer de sa difformité. À tel point que l'on se découvrait, contre toute bonne moralité, tenté de le lui reprocher. Car, enfin, il aurait dû avoir honte de son corps tassé, rabougrí, handicapé ! Mais, non.

Il se rendait tous les matins, imperturbable et heureux, à l'usine qui l'employait par charité et, là, se contentait d'abattre, strictement, la même besogne que les autres ouvriers. Curieux personnage. Nous l'aimions bien, pourtant. Parce qu'il n'hésitait pas à rendre service, tout diminué qu'il était. Il possédait une grande culture, aussi. Sans doute pour pallier à ses défauts. Il disait aimer l'art pour sa grandeur et sa beauté et affirmait que, le jour où les hommes s'en inspireraient, l'humanité pourrait, après tous ces longs siècles d'attente, enfin naître. Nous savions que la frustration seule le faisait parler, mais ne voulions pas le contredire. Cela se comprend.

Pourtant, un jour, nous dûmes nous fâcher tout de bon contre cet imprudent, insensible aux règles de la société. Cet anarchiste n'avait rien trouvé de mieux que de ramener chez lui – plutôt dans l'appartement que nous voulions bien lui louer – une jeune fille bien faite, ravissante à croquer, mais sûrement bien naïve pour gâcher sa courte jeunesse avec le nain.

Il nous fallut la raisonner, lui expliquer que sa place n'était pas ici, qu'elle perdait son temps, qu'elle aurait mieux fait de se chercher un beau jeune homme, quelqu'un normal, comme nous, comme tout le monde. Elle ne voulut, dans un premier temps, pas nous croire. Nous nous résignâmes donc à lui peindre les affres d'une vie conjugale gâchée par la mégalo manie de cet être qui ne voulait pas rester à sa place, lui dire comme ces gens-là meurent tôt, lui faire comprendre à quel point il lui serait impossible de construire quelque chose de durable et solide avec l'énergumène.

Un beau jour, elle partit. C'était mieux pour elle.

Notre locataire se suicida.

Depuis, après le scandale et les indescriptibles tracas qui s'ensuivirent, nous refusons de prendre autre chose que des gens normaux.

Nous avons de la peine pourtant, quel malheur que tout le monde ne puisse pas être bien constitué. La vie est bien injuste de ne pas favoriser tout le monde comme nous.

Oui, c'est bien injuste...

J. B.



FAITES COMME LUI NE VOUS ABONNEZ PAS A CE JOURNAL

Eh non ! partez pas, c'est une blague ! Putain, les gars,
faites pas les cons, puisque je vous dis qu'il s'agit d'une blague !
Hein ? Bande d'ingrats ! Quand je pense... Ah non, tiens !
ça m'dégoûte.

A LA CON

oooooooooooo

ET LE BULLETIN
D'ABONNEMENT
QUE TU AS DANS
LA POCHE C'EST
QUOI Ç'A !

© Bardeau/Russo Associate Entertainment Corps

PUTAIN MAIS ARRETEZ
J'AI PAS LE DROIT
DE LIRE VOTRE
JOURNAL A
LA CON !

LAISSE TOMBER DES
QU'ON ARRIVE AU
BUREAU ON LUI
FOU UN PROJECTEUR
DANS LA GUEULE !

Bon dieu, Russo !
T'as encore fait
une faute
d'orthographe !
On lui foute, y'a un
T à la fin !
Non, dis pas
l'contraire
t'arrêtes pas
d'faire des fautes !



JE VOUS LAISSE QUAND MEME L'ADRESSE ON SAIT JAMAIS NON ! ABON !

C'est malin, comment ils vont faire maintenant pour savoir qu'il faut qu'ils envoient 100 francs pour un an d'abonnement ? Je te le demande un peu...

INTERVIEW

© Bardeau/Russo Associate Entertaining Corps



RENCONTRE AVEC BORIS ELTSINE

Interviewer Eltsine n'est pas une mince affaire. Il faut d'abord montrer patte blanche aux "services de sécurité" qui se chargeront de vérifier votre passé de fond en comble, il faut ensuite traverser le cordon de fonctionnaires qui vous réclament tous les formulaires possibles et imaginables, enfin et surtout il faut avoir la chance de venir un jour où le président de la Russie est sobre.

Ou alors, il faut disposer de beaucoup d'argent. Comme les Frères Cachou.

Lorsque nous sommes entrés dans son bureau, à 14 heures, Eltsine somnolait doucement la tête sur une pile instable de dossiers. Il ne se réveillera que sous les coups, de plus en plus violents, de son secrétaire — celui-ci étant d'autant plus motivé qu'il n'a pas encore touché sa "petite prime".

Nous nous asseyons, la discussion s'engage en russe :

JTM : bonjour, M. le Président, ça boume ?

B. E. : Qu'est-ce qu'i m'veulent les deux blaireaux ?

JTM : nous sommes journalistes au JeTé du Matin, de France, nous voudrions...

B. E. : DES JOURNALISTES ! FOUTEZ-LES MOI DEHORS !

Là, petite pause, il règne dans la pièce un chaos indescriptible, les gardes veulent nous jeter dehors, nous résistons en cherchant à expliquer les raisons de notre présence, et le secrétaire (qui n'a toujours pas touché son pot-de-vin) s'escribe à nous défendre tout en barrant la sortie.

Enfin, le calme revient, Eltsine accepte l'interview, sous réserve de ne répondre qu'aux questions de son choix.

JTM : à propos de l'intervention russe en Tchétchénie...

B. E. : SANS COMMENTAIRE.

Jtm : Bon alors, votre position dans le conflit de Bosnie-Herzégovine...

B. E. : SANS COMMENTAIRE.

JTM : Euh... Comment comptez-vous rétablir l'économie...

B. E. : SANS COMMENTAIRE.

JTM : Et assurer la démocratie...

B. E. : SANS COMMENTAIRE. C'est tout ?

JTM : Ben non, je sais pas (coup de génie)... Tiens ! Quelle marque de vodka achetez-vous, non, pasque à force de vous voir bousculé, on s'interroge à la fin...



B. E. : Ah, ça, je suis désolé, je ne peux pas divulguer, Secret d'Etat, voyez-vous ; mais, par contre, vous montrer mon stock. Bien planqué, vous pouvez faire confiance (nous : approbation silencieuse). Venez, venez moi. Mais d'abord, quelques précautions...

Il nous bande les yeux, nous fait tourner plusieurs fois nous-mêmes, et nous conduit, doucement pour ne pas trébucher. Ma main droite serre la sienne, ma gauche tient la caméra (dont l'appareil a été interdit d'entrée). L'émotion : nous entrons au sein des seins.

Quelques minutes plus tard, nous nous arrêtons. Nous entendons le bruit d'une serrure électronique. Tension.

Il nous enlève le bandeau.

Nous nous trouvons dans une pièce semi-poussiéreuse, baignée seulement de la lueur d'une ampoule rouge (de 100 watts). Un vaste appareillage dépourvu de tout meuble ou mobilier se trouve dans la pièce. À droite un lit de camp agonise, quelques bouteilles (aucune marque en particulier) sont posées sur le sol.

B. E., avec un geste théâtral englobant la pièce : ma cabane, mon refuge, là où se joue le destin de la Russie (petit rire espiègle), voilà !

Avant qu'aucun de nous n'ait pu réagir, il appuie sur un bouton rouge, et une paroi entière coulisse, révélant tout entier de vodka.

La suite est assez logique.

Sans commentaire.

J. B.

LETTRE À SARA

Traduction approximative :
Nous voulons vous présenter ce document photographique
Si ces reporters avaient existé en 1940
Nous n'aurions peut-être pas eu les camps
Nous voulons simplement leur rendre hommage
Merci à vous et que la liberté de la presse continue
Encore et encore

Vous vouliez voir présent le document
PHOTOGRAPHIQUE
Si c'est nécessaire aussi écrit en 1940
vous m'aurez intérêt
pas eu les camps
vous vouliez également leur rendre hommage
Merci à vous et que la liberté de la presse continue
encore et encore.

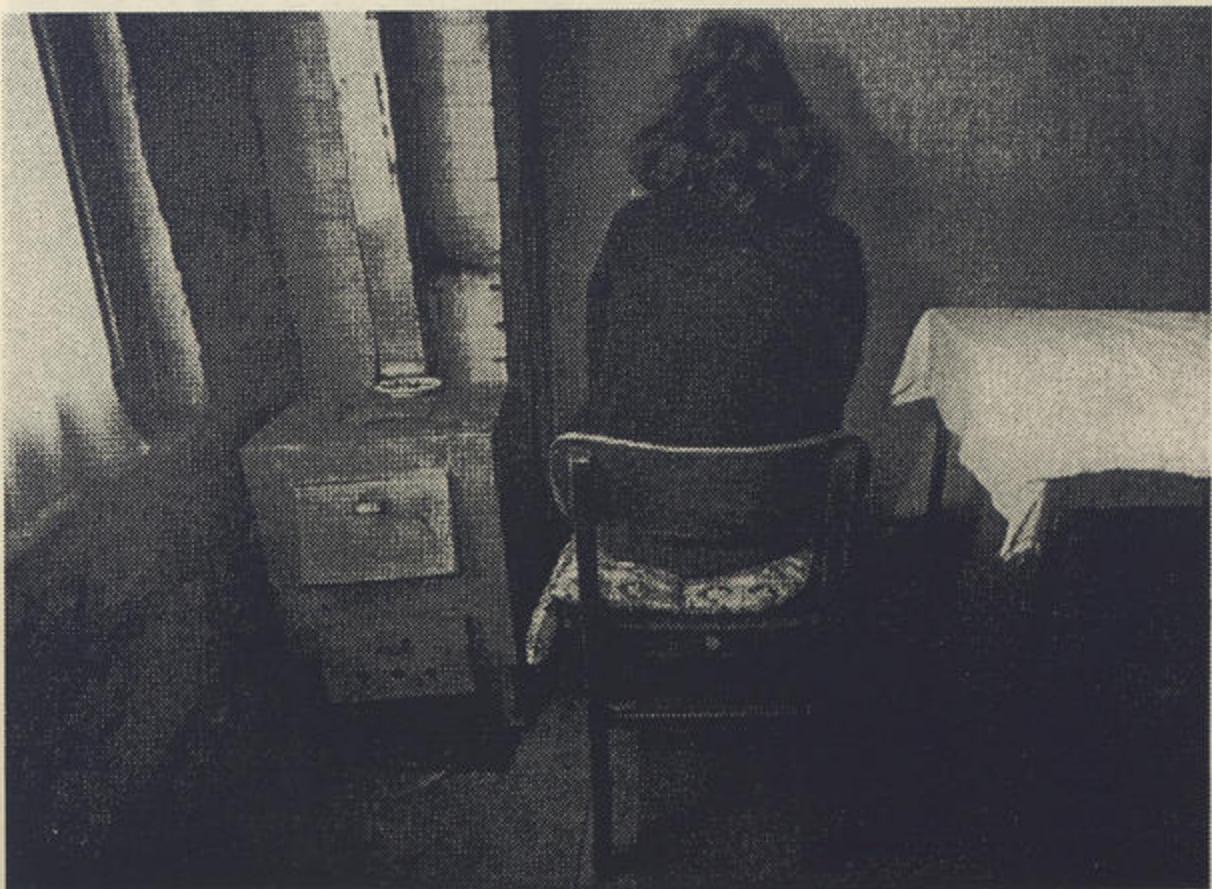
© Bardou/Russo Associate Entertainment Corps

Approchez, messieurs et mesdames. Venez assister au grand spectacle de la bêtise humaine.

Juillet 1995. Ah, quelles belles vacances ! Pendant que les uns se font dorer la pilule au soleil, qui reviendront fiers de leur bronzage façon brésilienne du bois de Boulogne ; les autres sont entassés dans des autocars à la manière de porcs envoyés aux abattoirs ; et, comme s'il ne fallait pas enfreindre la loi, les femmes et les enfants d'un côté, les hommes de l'autre. OUAIS ! je dit tout ! plein le cul de ses conneries artificielles !

Oui, rappelez-vous ! en mai, ils étaient tous là à dire « plus jamais ! », à lâcher quelques larmes, à nous envoyer par tubes cathodiques interposés des images, des témoignages, des récits, des films, enfin quoi toute la panoplie. Ce n'est pas fini. En 1991, nous avons tous débarqués – quand je dit tous, c'est vite vu – à bord de nos chars, regardez ! comme nous sauverons l'état des casinos et des pétrodollars ! Il n'a pas fallu longtemps, les émirs et les cheikhs furent sauvés et tout redevint normal. Enfin presque. Un seul homme à survécu à cette démonstration.

Oh, bon dieu, quel malheur ! aucun n'a osé toucher à cet homme, laissant derrière lui une horde de gens affamés, sans ressources. Savez-vous à quoi cela me fait penser ? et bien, à quand, à l'école, l'un de nous faisait une idiotie. Toute la classe ramenait une belle punition à la maison. Putain ! mais nous on en crevait de ces punitions !, tandis que l'autre s'arrangeait toujours pour faire faire sa punition par les autres. Et on entendit un jour notre professeur crier à tue tête : « LIBERTÉ ET DROITS DE L'HOMME ! ».



HUMEURS ET RUMEURS

© Bardeau/Russo Associate Entertainment Corps



Ha! qu'ils étaient beaux nos chers soldats dans leurs casques kaki, devant deux bêtas d'une chaîne de télévision. « Voyez ! comme on est fort et intelligent. » Pendant ce temps Radovanne quelque chose, parlait de purification, gentiment il préparait ce qui deviendra un troisième conflit si personne n'intervient, voire même le "plus jamais ça". De ballet diplomatique en ballet diplomatique, tout y est passé : les stars du ciné, les grands écrivains, et même ces bouffons y sont allés et en sont revenus. Comme s'il fallait, histoire d'avoir bonne conscience, y aller et revenir en s'écriant « Oh ! c'est pas joli à voir ».

Bon dieu, qu'on oublie vite quand cela ne nous touche pas, nous les miséreux, les smicards qui triment pour gagner quelques francs pour pouvoir les dépenser au soleil. Recherche dans ta mémoire, lecteur ! c'était l'année dernière, les enfants étripés à coups de machettes, rappelle-toi de cette femme se faisant violer par des hommes assoiffés de liberté ; mais combien a coûté la liberté ! ça coûte quoi quelques tonnes de tripes éventrées, des milliers de litre de sangs, messieurs les diplomates ? Vous parlez politique en oubliant qu'on est en train de crever ! Alors on intervient, on planque les hautes personnalités, on entasse dans des camps et basta on replie le bastringue. Motus et bouche cousue, c'est le troisième pouvoir.

Et à trois heures d'avion d'ici les casques bleus se font descendre comme des moustiques, on s'insurge, on explique la situation. De pourparlers en pourparlers, on ne trouve pas de solution, mais putain ! on vous faisait confiance ! vous qui donnez l'exemple devant une bonne tranche de foies gras et vous serrant la main avec de larges sourires ! Dites-moi, cette guerre ne vous fait pas manger vos langoustes sauce crevettes ?

Je bois un verre d'eau en pensant tout les soirs à mes frères et sœurs qui n'ont rien demandé, qui crèvent mais qui on cette rage de vivre dans le ventre que certains n'ont plus de ce côté-ci de la galaxie, à force de se nourrir d'images stéréotypées. Au diable les Marlène, les Maurice qui donnent de sensations à ces fils de diplomates qui n'ont qu'un seul but : l'ENA.

Ma chère Sara je m'emporte, mais je pense toujours à vous, vos murs défilent et redéfilent devant mes yeux, vos bidons de plastiques hantent mes nuits. Combien de mots pourrai-je écrire pour que cela cesse, pour que ces pourceaux soient enfermés pour des siècles et des siècles ? Je n'ai jamais entendu le représentant de votre dieu s'exprimer sur la chose, comme si la connerie humaine n'intéressait pas notre bon dieu, même pas (plus ?) notre Satan. Sara sauve toi personne n'interviendra, alors sauve-toi !

Comme le serpent je crache mon venin ! Ce soir, c'est le feu d'artifesses ! Au diable vos bêtises !

On parle des droits de l'homme mais on continue à faire des essais dans les lagons bleus, on laisse perpétrer le massacre, la purification. Un jour, ma petite te Sara, tout s'achèvera comme une symphonie d'Antonin Dvorak, le grand chaos. LA FIN DES TEMPS !

Oh non, je ne veux pas une révolution ma chère Sara ! Mais simplement un retour à la normale : les chants et les rires, l'amour et les petits bébés, les rivières et les prés, les chiens et les chats. Sara, chaque minute qui s'égrène est un rayon de soleil qui s'éteint. Toi, dans le fond de ta cave, tu t'imagines qu'ils s'arrêteront de tirer, les lapins qui on soif, les sans conscience, les suppôts de Satan. Comme un nuage passant devant cette lune qui nous regarde, je t'écris cette lettre qui n'a d'intérêt que pour ceux qui me comprennent. Je sais que tu me comprends, que tu entends ma prière, mon souffle dans tes rues.

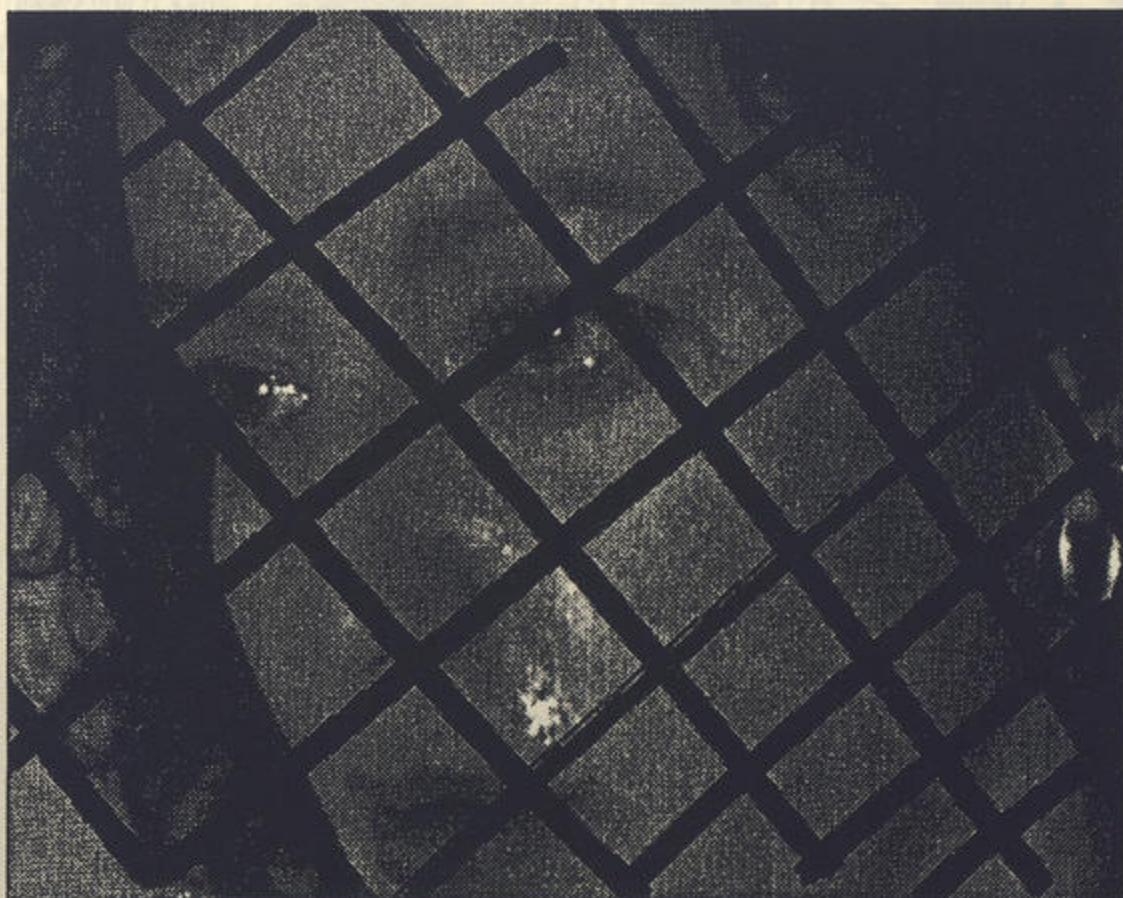
COMBIEN DE FEMMES ET D'HOMMES PLEURENOIT ENCORE CEUX ENFANTS?
ET DES GÉNÉRAL MILLION COMBIE EN RESTE-TIL?
ET COMBIEN D'ORPHELINS AVEUGLES

PLEASE MISTER REDONNE MOI DU PAIN
PLEASE MISTER C'EST MA PATRIE
PLEASE MISTER MOI JE TROUVE DU PAIN
PLEASE MISTER ILS SONT TOUS MARTIS
PLEASE MISTER JE SUIS LA ABANDONNÉ ET NU
DANS UN CHAR DE L'ONU
PLEASE MISTER REDONNE MOI MON PAYS
PLEASE MISTER PLUS JAMAIS ÇA

DOCUMENT PHNU MATCH.

F. MUSCO.

En gras :
Combien d'hommes et de femmes pleureront encore leurs enfants ?
Et des général Millon combien en reste-t-il ?
Et combien, d'orphelins aveugles ?
Please mister (là je sais pas) ?
Please mister c'est ma patrie
Please mister moi je propose du pain
Please mister ils sont tous partis
Please mister je suis là abandonné et nu
Dans un char de l'ONU
Please mister redonne-moi mon pays
Please mister plus jamais ça
S. R.



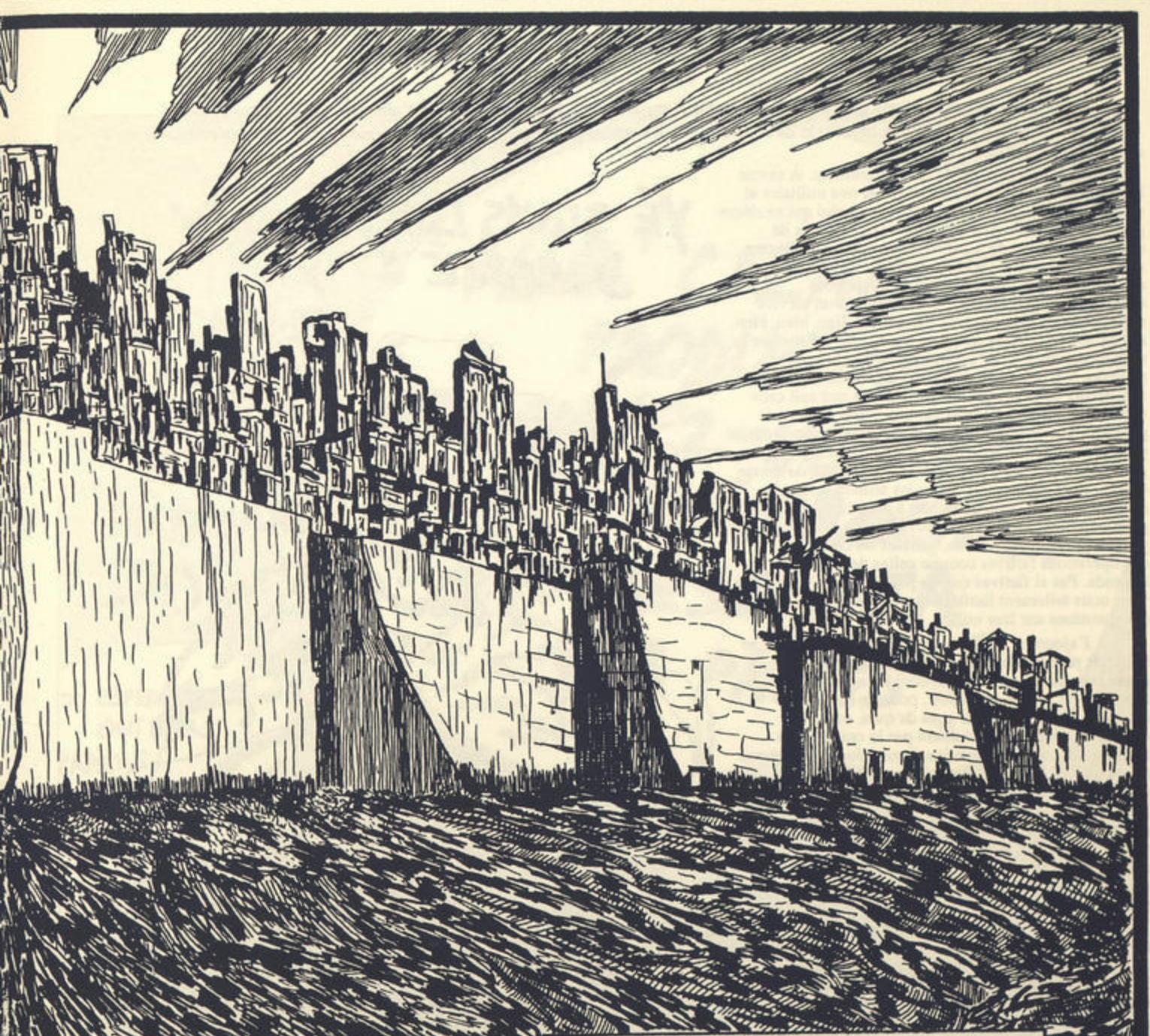
Et puisqu'il reste de la place, un petit impromptu, comme on dit quand on veut pêter plus haut que son cul (et ça fera déjà une rime)

Tandis que, frigide,

Languit l'occident,
Tel Narcisse
Se mirant dans les eaux,
Pleure la mère
Son enfant,
Meurt le père
Sous les coups
De la Bête immonde
Réveillée du sommeil
Par la haine qui gronde.

Contemplant sa misère
Jouant sous le regard faux
Des projecteurs,
Se dorloté,
Se cajole,
Encore une fois,
Le Blanc,
L'impavide destructeur
Vautré dans le coma
De l'indifférence confortable.
J. B.





À OSTENDE J'AIME GIBRALTAR
SES ROCHERS QUI S'INGÉNIENT
À ME FAIRE DU PLAT

À OSTENDE
JE TIRE AU STAND
JE GAGNE DES OTARIES

LA MER SE RETIRE
CACHE SES ROULEAUX
À L'OMBRE DES DIGUES
ELLE ET MOI ON S'ENNUIE

NOS SOUVENIRS
FONT DES îLES FLOTANTES
À OSTENDE ...

JUSTE UN MOT...

Juste un mot à propos d'une question qui me semble d'importance, probablement parce qu'elle me concerne directement.

Je veux parler du statut des objecteurs de conscience et de certains problèmes que soulève la notion même de service national, qu'il soit militaire ou non.

Commençons par le commencement. À savoir l'habile distinction effectuée entre service militaire et service national. L'on me dit que pour celui qui ne désire pas effectuer le service militaire – pour raisons de conscience, haine de la hiérarchie militaire ou flegme aiguë, peu importe –, existe, donc, l'objection de conscience ; que l'on ne réclame pas de nous obligatoirement un service militaire mais un service national, notre contribution à la patrie. Bien, bien, bien, mais j'aimerais assez que l'on me dise ce qui motive ce service national. Car l'on comprend que le service militaire soit une sorte d'entraînement destiné aux futurs défenseurs de la France, aussi irréaliste que soit cette idée. Irréaliste tout bonnement parce que, comme la première guerre mondiale a signé l'arrêt de mort (désolé pour le jeu de mot) de l'armée pipante, colorée et gaillarde, les méthodes actuelles d'assassinat de masse condamnent de la même façon les armées fortes du nombre de leurs candidats chair à canon ; ce n'est pas pour rien que l'armée réduit ses effectifs, réclamant de plus en plus de techniciens, gardant les crève-cœur pour des opérations fictives comme celles de Bosnie ou du Rwanda. Pas si fictives que ça puisqu'elles sauvent des vies, mais tellement limitées que l'on en vient à se poser des questions sur leur utilité.

J'ajouterais que la notion de service national ne tient pas plus la route. Elle constitue même une injure grave faite aux femmes. Pourquoi ? Parce que, simplement, s'il est un devoir, pour un homme, d'effectuer ce service (au nom de quoi, on se le demande), ce n'est absolument pas le cas pour les femmes. Or, celles-ci possédant, en théorie, les mêmes droits que les hommes, il serait normal qu'elles soient sous la loi des mêmes devoirs ; faute de quoi, ce serait leur attribuer je ne sais quelle faiblesse, tare ou légèreté qui, cruellement, les empêchent de se voir attribuer des tâches semblables à celles des mâles dominants, eux aptes à servir la patrie qui se passe fort bien de mesdames les donzelles. Idée ridicule, péjorative et rétrograde.

Or donc, voici le petit objecteur de conscience. son choix de ce type de service peut être, comme je l'ai dit plus haut, animé par toutes sortes de raisons. Toujours est-il que le voilà, à faire ses 39 heures par semaine (cela peut être moins, il est vrai), payé un peu moins que ce qui est considéré comme le minimum vital (2500 francs, à ce que j'ai entendu dire), sans autres congés que les permissions attribuées au soldat (encore qu'il puisse disposer, dans certains établissements, de congés plus longs, pour cause de fermeture – cela, bien sûr, si on le lui permet, puisque rien n'empêche le dit établissement de l'envoyer dans telle ou telle administration pendant la durée des vacances) – ce qui n'est pas, il est vrai, d'une considérable importance, mais n'en reste pas moins significatif –, se tapant le plus souvent des boulots d'un intérêt total (mais ce n'est pas non plus toujours le cas, ce n'est pas le mien en tout cas) et, pour clore le tout (enfin, pas tout à fait) obligé de faire vingt mois, au lieu de dix comme ses petits camarades qui jouent à la guerre en picolant le plus souvent possible.

La liste n'est pas complète puisqu'il faut rajouter que l'objecteur, tout en ne coûtant rien à l'association dans laquelle il fait son service (puisque celle-ci est remboursée par l'état), est souvent traité comme un branleur sans couilles (ce qui est assez fort, il faut l'avouer) doublé d'un incapable patenté.

Pour finir, il me restera à dire que le statut d'objecteur constitue également un handicap futur, certaines administrations (les P & T, par exemple) ne les acceptant tout bonnement pas en leur sein. Et vive la patrie de l'égalité !

Alors, pourquoi choisir ce service plutôt qu'un autre (le service civile par exemple, instauré par manque de place dans les casernes) ? Peut-être tout simplement pour raisons de conscience, parce qu'au-delà du fait de porter un fusil, la perspective de passer dix mois à apprendre à tuer n'est guère tentante. Ou peut-être parce que l'on pense devenir fou sous la houlette de l'autorité militaire. Ou encore parce que, indépendant de ses parents, il faut bien vivre, pouvoir garder ses affaires (meubles et tout le tralalala) dont on ne saurait que faire et que pour cela il faut de l'argent et une place quelconque dans la ville où l'on habite.

Il me semble avoir fait le tour de cette forfaiture.

J. B.



ALLO! CACHOUZ,
PRODUCTION?
POUVÉZ-VOUS LE
MOIS PROCHAIN
ME RESERVER
3 PAGES?

J'ESPERE QU'ILS
ONT LEURS
PAPIERS
D'IDENTITÉ
HO! PUTAIN! HO!



PHILO DE COMPTOIR

Le XIX^e est le siècle de la pudibonderie victorienne, parler de cul revenait (presque) à signer son arrêt de mort. C'est le siècle, aussi, des perversions les plus réelles et les plus intéressantes. C'est également un siècle où on crevait encore facilement, la médecine étant depuis seulement peu légalisée.

Le XX^e, c'est la libération sexuelle. Y'a des magazines spécialisés dans le cul et autour de nous, un peu partout, s'étalent des mecs et des meufs superbes. C'est cool. Marrant, pourtant, c'est aussi l'époque du sexe flasque, y compris chez les acteurs pornos qui ne méritent même plus leur réputation de bandards fous. C'est enfin le temps de la mort tabou : faut plus en parler, elle fait peur, elle inquiète comme toujours, mais surtout elle devient objet choquant, sujet de censure, à prendre avec des pinces. Tandis que la sexualité s'instaure comme un élément de base de toute discussion.

Depuis que baiser peut provoquer la mort, on est bien emmerdé...

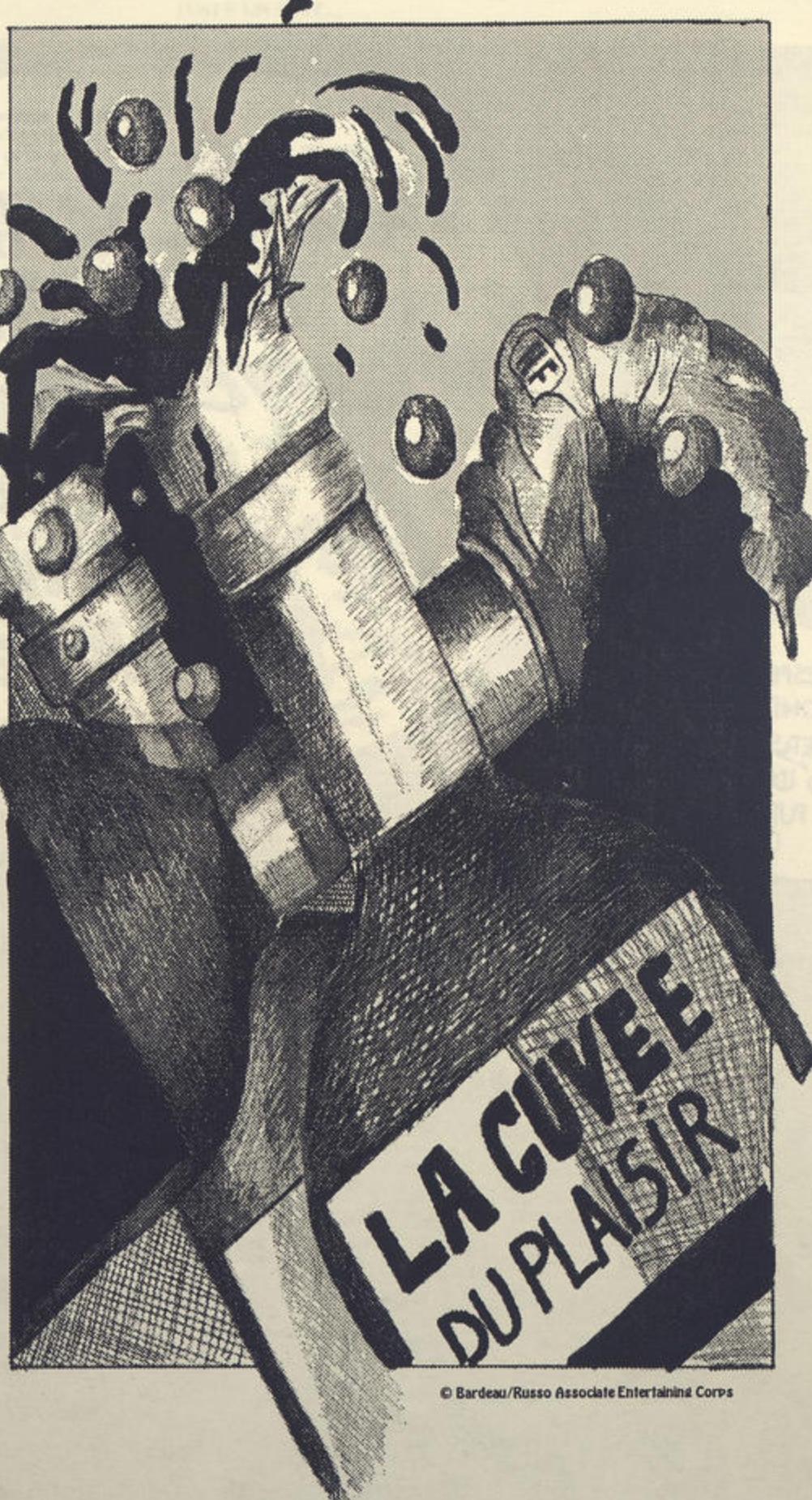
J. B.

Si vous aimez la pornographie, à propos, je vous conseille "Viva Italia" de Mario Salieri ; d'ailleurs la plupart de son œuvre vaut le déplacement, il arrive à associer beauté de l'image avec plans bien crados.

Sinon, bien sûr, il reste les films produits par Vidéo Marc Dorcel qui réservent parfois quelque surprise.

Moi, j'm'en fous j'ai pas de télé, donc pas de magnétoscope ; et pis de toute façon les films pornos ça m'emmerde.

J. B.



© Bardeau/Russo Associate Entertaining Corps

RENCONTRE DU 1^{er} TYPE À L'AVOIR FAIT

Vous pensez bien que pour rien au monde le JTM n'aurait râté ça : les photographies exclusives, encore chaudes, de la princesse Diana, nue.

Pour vous, pour que vous en sachiez plus sur le bonhomme qui a osé prendre (et surtout qui y est parvenu) ces clichés, nous l'avons rencontré à Évian, dans la sanatorium où le pauvre homme reprend des forces.

Qui a dit que l'aventure n'existe pas ?

JTM : M. Soivi, bonjour, nous sommes heureux de voir enfin l'être qui a réussi cet indubitable exploit !

S. : Ah, ouais ? Ben, ça m'rend content, vous pouvez pas savoir à quel point...

JTM : On nous apprend à l'instant que, malheureusement, tous vos négatifs, ainsi que votre appareil ont été détruits dans un... Euh... dans un accident ? Comment prenez-vous la chose ?

S. : Mal, très, très mal. Voyez-vous, mon appareil photo était neuf ; en fait, je venais juste de l'acheter lorsque j'ai pris ces clichés, uniquement pour l'essayer.

C'était un Konicon à zoom interflashable, variations polaires et allure réduite pour agglomération.

JTM : Je comprends, mais...

S. : Mais ce n'est pas tout. Je venais de l'équiper d'un indicateur de particules gamma pour environnements contaminés, acheté une pellicule à double blindage contre balles perforantes, comptant effectuer un reportage sur les mœurs sexuelles des populations mutées de Tchernobyl. La gaine, en plastofibres effervescentes, pouvait résister à des chaleurs de plus de 4000 degrés, ce qui peut se révéler fort utile dans un volcan. Enfin, et surtout, un projecteur de lumière alternative complétait l'équipement pour les passages rapides de la nuit au jour, et vice versa, ce qui assure une entière sécurité dans les régions de l'équateur, là où les nuits durent si peu longtemps, contrairement aux pôles où celles-ci se prolongent parfois six mois de suite. Vous vous rendez compte ? Six mois !

JTM : Ah, oui, ça c'est clair qu'ils doivent pas trop voir la lumière du jour pendant ce temps.

S. : Exactement ! Comment avez-vous deviné ?

JTM : Une intuition. Rien de plus.

S. : Mais vous vous rendez compte des énormes conséquences que cet état de choses a sur le comportement humain ?

JTM : Ah, non, là j'veux pas.

S. : Mais enfin, c'est évident ! Songez à ces femmes plongées une moitié de l'année durant dans le noir le plus profond et le plus épais ! Impossible pour elles de se coiffer, de se maquiller, elles se laissent aller ! L'horreur ! Regardez chez nous, l'hiver ne dure pourtant que trois mois, et pendant cette période combien de kilos prennent les femmes ? La vôtre, par exemple ?

JTM : Ben, c'est-à-dire que pour moi c'est pas pareil pasque...

S. : quatre, cinq, dix peut-être ? Comprenez-vous le danger, le véritable péril que vous pourriez courir si vous vous installiez dans une contrée des pôles ? Cette longue tourmente de l'homme, aveuglé par l'obscurité, enfermé dans une chambre sombre en compagnie de ce qu'il croit être encore sa pulpeuse promise et se révèle, au fil du temps, de plus en plus monstrueuse, grasse, suante, sale, négligée en un mot.

JTM : Ah, oui, ben c'est sûr que Diana, elle...

S. : Mais qui parle de Diana ? Votre compagne ne s'appelle pas Diana que je sache ! Êtes-vous si obtus que vous ne saisissiez pas les implications d'une telle situation ?

JTM : Ben, c'est que...

S. : Fou que vous êtes ! Vous croyez sans doute que vous y échapperiez, pour Dieu sait quelle raison, quel motif qui vous placerait au-dessus de l'humanité mortelle ! Vous êtes comme tous les autres, personne n'écoute plus la voix de la sagesse en ce monde éreinté, blasé, croûlant lentement dans le fascisme et le

ET ÇA C'EST
MON CUL !



© Bardeau/Russo Associate Enter-Hahné Corps

consensus bêtifiant.

JTM : Monsieur, je...

S. Taisez-vous, vous ne savez pas !, avez-vous vu comme moi les mystères de l'agglomération dijonnaise, entendu la plainte du vent d'orage sifflant dans une gouttière défoncée, perçu l'angoisse et la révolte d'un chat surpris à sommeiller dans une flaque de soleil, senti l'odeur trouble d'un havane écrasé dans un vieux cendrier en chêne massif, marché dans le froid d'un congélateur de supermarché, sauté depuis le troisième étage de la Tour...

C'est à ce moment qu'est entrée l'infirmière. Celle-ci, très gentiment, mais en dardant un œil attentif au brave reporter, nous a conseillé de laisser le patient. Nous sommes donc sortis, avons salué les deux messieurs en blanc qui attendaient à la porte, et sommes revenus avec les précieux clichés juste avant le bouclage du journal. Au moment où j'écris les rotatives préchauffent, se préparant à imprimer l'incroyable document : la DIDI TOUTE NUE (on voit presque son zizi, si on fait bien gaffe).

Il est bon de se laisser aller à un peu de repos pour un journaliste vagabond, là dans cette salle aux tables maculées de tâches de café, sous le haut patronage et le fier cigare des Frères Cachou et de leur honorable famille.

J. B.



Encore en stalle, le "Déplumé Vengeur mange aussi". La tragédie fabrique qui a ému tant de millions de spectateurs. L'origine et la véritable nature du héros au cœur pur rongé par la perte qu'il éprouva à l'aube des temps.



Pas mal ! Bon, ben, ratez pas le mois prochain le prince Charles en plein ébat avec l'autre grognasse



Les stars font confiance à

CACHOUZ PRODUCTION

LA RUBRIQUE DE LA FAMILLE

COMMENT RÉUSSIR SES VACANCES AU CAMPING ?

Certaines personnes vous diront avec une certaine arrogance : putain y'a déjà pas mal d'incertitudes !

Bref, passons, faisons tout de suite abstraction du choix du camping. De la qualité de la bagnole, de la tente, du barbecue, de l'itinéraire et de la taille de la petite culotte de la femme du campeur (trente huit ? pas mal !), histoire de ne pas vous gonfler les bonbons pendant dix, et ce n'est pas parce que notre journal est quasiment donné qu'il faut briser les bijoux ou les abricots fendus de nos lecteurs et lectrices adorés ! Ρυστο α πεν θυΠυνε πετιτε βίτε, χΠεστ Πεπιτα θυι με λΠα διτι.

En fait dans le camping tout se compte en jours, voire en minutes. Notre cher campeur n'a que trois semaines pour se délasser sur une plage du sud de la France. Non, tiens, en Bretagne.

NOTRE AMI FAIT PARTI DE SES HOMMES QUI ON UNE FEMME QUI NE PREND JAMAIS D'INITIATIVE. Et c'est tant mieux pour lui, parce que moi j'ai une femme qui prend des décisions sans rien me demander ! Je ne m'en plains pas et de plus je ne suis pas là pour vous raconter ma vie, OK !

Bon, déjà, il passe presque trois jours pour charger sa bagnole. Le barbecue, la tente, les raquettes, le chien, les fringues (trente kilos par personne d'après notre sondage réalisé sur deux personnes), la bouffe, les boissons pour la route, les journaux à la con pour les enfants, les livres de Paul Lou Stulizer (revoir son nom¹, je ne me souviens jamais comment il s'écrit et de toute façon je ne l'ai jamais retenu ; j'ai un livre de lui, mais c'était juste pour faire bien dans ma bibliothèque, parce que j'aime pas les écrivains boulangers qui font des livres comme des croissants au beurre et qui ont tout les avantages super baraque, super gonzesses, super vie, quoi ! - JALOUX !).

Il reste dix huit jours.

Le jour du départ arrive :

- révision de la bagnole : trente minutes,
- putain !, mais où il a foutu sa carte ? : dix minutes de recherche,
- le chien a fait son caca dans la salle de bains : dix minutes pour ramasser sur le carrelage-qui-prend-facilement-les-tâches,
- tout le monde doit faire pipi (pas d'arrêt en route, on n'est pas là pour rigoler) : dix minutes,

Tout le monde est enfin encastré dans la caisse, démarrage. Total : une heure de préparation.

C'est parti.

Au bout d'une heure de route, retour à la case départ, la femme a oublié ses tampax (chaque année, c'est la même chose : en juillet faut qu'elle ait ses règles !).

BON ! LÀ c'est vraiment parti, direction l'autoroute pour Porto. De Lille à Porto ça fait une trotte, rien que de jeter un œil sur la carte ça te fout déjà les boules, de toute façon elle est partie, et c'est tant mieux pour notre histoire. Notre famille est partie (y'a des jours comme ça où tu bouffes la moitié du texte, c'est peut-être la bière).

Je vous passe les détails du genre : arrêts pipi, bouchons (car notre empaffé n'a pas écouté notre bison futé national, ouais l'autre là qui présente la météo sur TFI, l'autre tapette !).

Total des courses : quatre jours de voyages. Nous avions parlé d'un camping en Bretagne, c'est là que vous retrouverez l'incertitude du vacancier Français qui change d'avis au dernier moment, et en Bretagne il pleut toujours, c'est bien fait pour votre gueule !

Arrivé sur les lieux de villégiature, notre famille passe déjà la matinée à chercher le camping (sur les cartes les campings ne sont jamais indiqués et encore moins sur les cartes

Portugaises !). Enfin, on a trouvé le camping : trois heures dans le bureau des admissions, feuille d'imposition, trois derniers bulletins de salaires, les carnets de santé, livret de famille, passeport, carte d'identité, tout le sac à main y passe - lecture du règlement intérieur du camping, horaires d'ouverture des douches et des chambres et présentation des animations à la con du genre élection miss camping, soirée portugaise présentée par des V.R.P. à la retraite qui vous vendent des souvenirs de merde qui vous coûtent la peau du cul, soirée dansante avec la sono qui tombe en



rade au bout de deux heures et qui se termine le plus souvent en baston (ouais, y'a aussi des loubards au Portugal ; pour les reconnaître, c'est simple, il ont souvent des blousons en cuir orange et des écharpes jaunes, je vous parle même pas des groles !).

Bon, ben il est déjà trop tard pour monter la tente, parce que pour comprendre le portugais il a fallu un certain temps (trois heures) et que pendant ce temps les mouflets en voulant fumer, avec des autochtones, rien que pour faire chier les parents, ont foutu le feu aux poubelles et qu'il a fallu aller les chercher au village à quarante kilomètres du camping. Bref ! un casse-croûte au pâté et au pieu dans la bagnole. Pour finir, cinq jours pour monter la tente et décharger la tire ; il ne reste que quatre jours de repos (ouais, parce que vous avez déjà oublié qu'il faut quatre jours de route pour retrouver les murs de Lille. Sachant qu'il faut une journée pour charger la bagnole, reste trois jours de repos). J'oubliais, les enfants ne se sont pas emmerdés, eux ! De toute façon, les jeunes d'aujourd'hui foutent plus rien ! Eux, pas de problèmes : la drague, les soirées à la con, la plage, et tout le toutim... Une matinée, pour les parents, la préparation de la bouffe (quatre-vingts kilomètres aller/retour pour aller acheter la bouffe, y'a même pas de boutique dans ce camping, ça prend du temps, surtout quand il y a du monde qui part en même temps : cinq cents baignoires qui partent toutes dans la même direction, au même endroit ça provoque des bouchons), retour au camping : 22 heures, on bouffe et au lit. Le lendemain, la plage... Trois heures pour trouver le lieu où tu poses ton cul sur le sable et la flotte. Total t'arrives là-bas : marée basse. Retour au camping, une brochette, trois merguez, les cartes postales et tu retournes bosser à la filature. Tu racontes tes souvenirs et tout le monde est content. Même moi, parce que cette histoire m'a pris la tête et que je suis à la bourre !

S. R.

(correction des fautes d'orthographe : J. B. : il doit en rester, c'est trop dur pour moi.)

1. Erreur de frappe ou oubli du rédacteur.
2. Tu crois quand même pas que je vais me taper ton boulot ? Si ? Bon. Ça s'écrit "Pôlou Slutizer". Faut tout qu'je fasse dans c'te journal. Tout ça parce que monsieur fait le fayot avec les Cachouz Brothers. Rapporte-paquets ! J't'en foutrais moi des paquets. Tiens, j'veais devenir grossier si ça continue, faut vraiment qu'je sois à bout !

Comme il reste de la place, je voudrais dire que les V.R.P.s c'est vachement bien, et pis Les Satellites aussi, pasqu'ils sont très cons mais qu'ils disent pas que des conneries. Marillion aussi, c'est super, mais ça a rien à voir.

J. B.



Ne ratez pas le Retour du Déplumé Vengeur !
Dans toutes les salles des bons kiosques de
votre librairie à côté.



Eh ! c'est de l'humour noir,
hein ! Faites gaffe, le prenez pas
au sérieux.
Non, j'dis ça pasqu'on sait
jamais.
Vous savez ce que t'est, les
violonistes ils sont tellement
distraits !

**VOUS ESTES ARTISTE AU CHOMAGE
UNE GRANDE SOCIETE DU
SPECTACLE EMBAUCHE**

C'est une métaphore pour exprimer que dans notre moi profond on devrait mettre tous les méchants au violon. C'est vrai, quoi ! une fois de plus, la police ne fait rien !

© Bardeau/Russo Associate Entertainment Corps

GRAND CONCOURS- JEU DE L'ÉTIQUETTE LA PLUS CHOUEUTE

Des centaines de lots à gagner !

— Premier prix : notre admiration envieuse et l'affichage de l'étiquette gagnante (et du nom de l'heureux ex-propriétaire de ladite étiquette).

— Deuxième prix : notre éternelle reconnaissance pour avoir participer au présent concours, concrétisée par un texte foireux de Jan Bardeau et un dessin dégueulasse de Sébastien Russo.

Troisième prix : un gros bisou sur la joue gauche pour qui parviendra jusqu'à nous.

Quatrième prix : y'en a pas.

Cinquième prix : une épingle à nourrice évoquant le monstre du Loch Ness ; sculpture originale avec signature de l'artiste.

Sixième prix : une chaîne portable Sancouille.

Septième prix : un collier en or 2 carats à l'effigie de Saint Cachou, moine australien du métzoaire.

Huitième prix : une chute du Niagara miniature, poissons rouges compris.

Neuvième prix : un bob Ricard dédicacé par les auteurs.

Du dixième au cinquantième prix : on y réfléchit encore.

Du cinquante-et-unième prix au deux millième : une brouette en pure tôle, fabriquée par Jan Bardeau et Sébastien Russo, avec parapluie de Stallone.

Deux mille-et-unième prix : une Renault Safrane.

La rédaction accepte également avec plaisir toute indication sur le mode d'écriture des nombres, difficulté à laquelle elle se heurte depuis déjà longtemps.

Le règlement de ce concours ne se trouve chez aucun notaire, considérant que l'on ne saurait faire confiance à des individus qui viennent vous piquer vos meubles dès que vous avez le dos tourné.

Le gagnant du bimestre est un de nos plus fidèles lecteurs puisqu'il s'agit de Sébastien Russo, résidant 12 impasse Racine à Chevigny-St Sauveur.

L'abonnement : 100 francs pour un an.

Donne droit aux éventuels Hors-séries

Envoyez un chèque à l'ordre de Sébastien Russo ou de Jan Bardeau, peu importe



Le bimestre prochain

Vous ne verrez ni ça, ni ça



ARRIÈRE DE GRÂCE, 2079, SUR LA PLANÈTE MUGAR, METALROCK X209, ET LE CANTIQUE ROCK, SONT OUBLIÉS PAR LE MILIEU MERLE, ARRIVÉS EN L'AN 2015, SUR CETTE PLANÈTE, ILS ÉTRENT HUMPIHIN...



Et d'ailleurs, je vois pas pourquoi je vous annoncerai ce qu'il y aura dans le numéro suivant, vu que vous allez l'acheter.

Tu disais Russe sot ?

Je suis obligé ?

Eh bien, commencerons deux sagas fleuve : "Les Mimiles" et "Sous l'oeil des dieux" (une bédé). Sera interviewer Fidel Castro.

Et pour la première fois : les photos compromettantes du prince Charles avec l'autre grognasse. Enfin, bien sûr, les infos complètes du bimestre, de la littérature, de la philosophie, du suspens et du sang.

Et probablement un dossier sur le SIDA.

Par contre, vous ne verrez pas ça non plus.

Quique...

Eh bien, messieurs-dames, nous vous saluons bien bas et vous disons : **À DANS DEUX MOIS !**

Désolé, il rate un plane, qu'est-ce que j'vais pouvoir raconter pour le combler ?

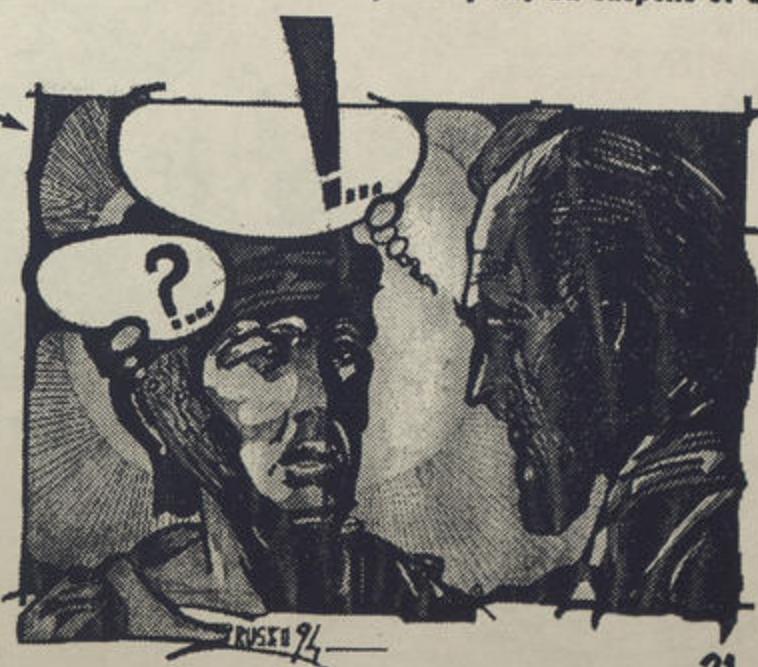
J'me d'mande.

Tiens si vous connaissez l'histoir du chien qui cache son os dans le jardin pour pas qu'on lui pique et pis qui se rend compte au dernier moment que c'est pas un os très dégradable ?

Nan ?

Et ben, à ce moment là de l'histoir, le chien il dit : « bordel, tout fout le camp ! Dans le temps nos maîtres ils bouffaient moins de conservateurs ! » Num, ouï bin..

Salaos !



ENFOGEZ-Vous
DANS LE
CA-CRAN



CACHOUZ
PRODUCTION